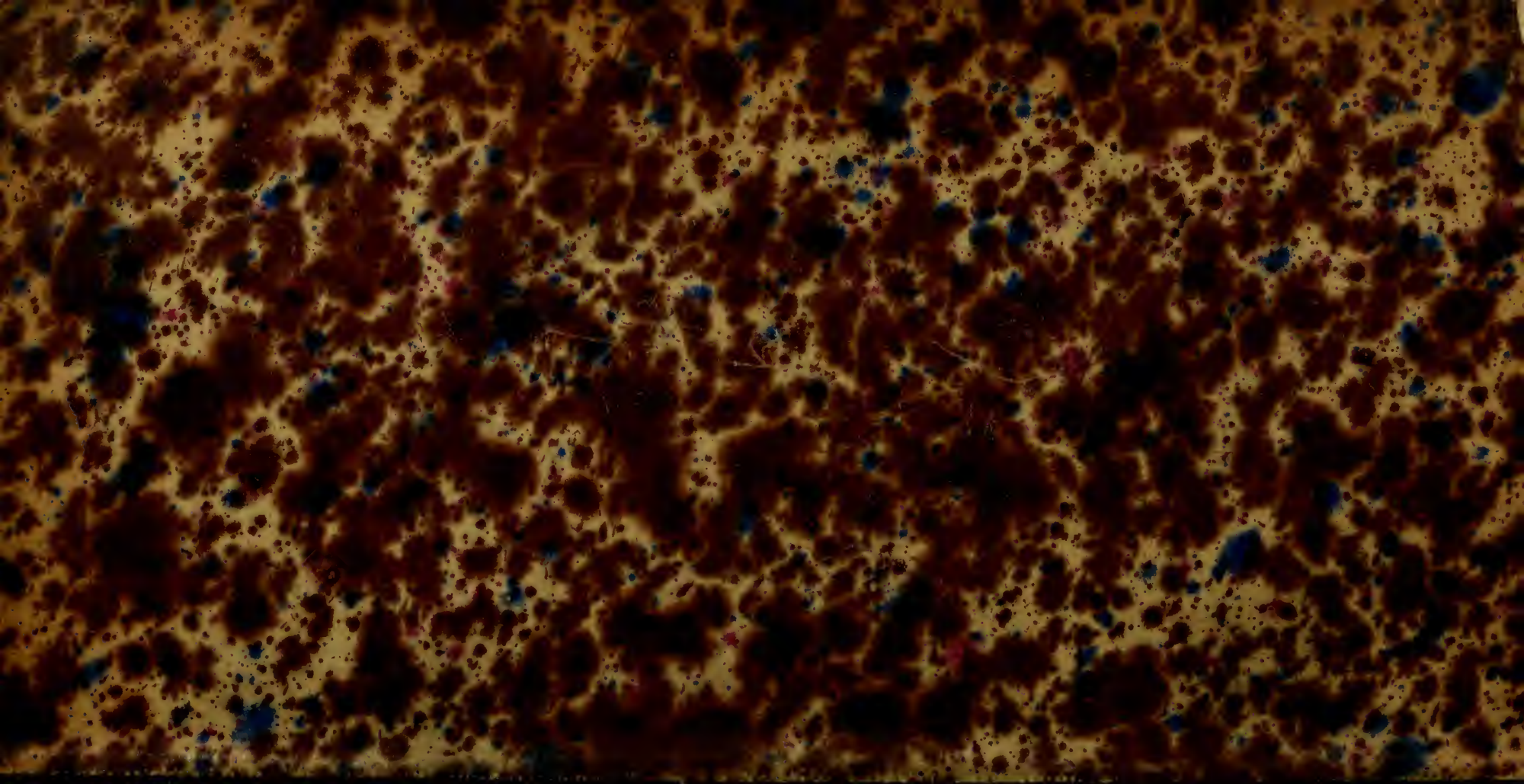


Accessions
159,833

Shelf No.
xG.365b.11

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

L'ÉPITRE
DU JOUR
AUX PARISIENS,
OU
RÉPONSE
A L'ÉVANGILE DU JOUR.

A PARIS,

1790.

L'ÉPITRE

DU JOUR

AUX PARISIENS,

OU

RÉPONSE

A L'ÉVANGILE DU JOUR.

A PARIS.

1790.

L'ÉPITRE
DU JOUR
AUX PARISIENS;
OU
RÉPONSE
A L'ÉVANGILE DU JOUR.

MES TRÈS-CHERS FRERES,

LE temps eſt arrivé où les hypocrites vont être confondus, où les avares ſeront dépouillés, où les fanatiques ſeront anéantis, où les concuſſionnaires ſeront forcés de remettre au peuple le fruit de leurs rapacités, où les ſang-ſues ſeront écraſées, où les orgueilleux ſeront humiliés, où les pauvres

ſeront conſolés, où les grands ſeront abaiſſés. La vérité va briller dans tout ſon jour. Les tartuffes ſeront démaſqués, les ambitieux ſeront avilis & chaſſés. La politique intéreſſée des parlemens ſera place à une juriſprudence éclairée. Le fort ne foulera plus le foible, & le glaive de la juſtice frappera le vexateur puiſſant, & défendra l'humble perſécuté. La chicane, exilée du temple de Thémis, n'engraiſſera plus des milliers de fripons ignares & obſcurs. Les intendans n'opprimeront plus les provinces ſous le poids des impôts & des corvées. Le riche payera le prix de ſa fortune, & l'indigent cultivateur n'arroſera plus de ſes larmes le champ qu'il labourera. Il retirera le fruit de ſes ſueurs & de ſes veilles. L'artiſan, récompenſé, aura la ſatisfaction de pourvoir aux beſoins de ſa famille. Des deſpotes fortunés ne retiendront plus ſon ſalaire. L'induſtrie, les talens & l'activité ſeront accueillis. Nos prélats, nos abbés, nos prêtres & nos moines, devenus ſi impertinens, en proportion de leurs richeſſes & de leur faſte, ne ſcandaliſeront plus les fideles par un libertinage affreux, une ignorance craſſe, une dureté criminelle & contraire aux maximes de l'Evangile & aux inſpirations de l'humanité. La douce égalité renaîtra. L'homme ne ſera eſtimé que par

ſes vertus. Son opulence ne le rendra que plus ſuſpect. La pureté de la morale chrétienne, la ſainteté des miniſtres de la primitive égliſe édifiera dans nos baſiliques. Les pierreries, l'or & l'argent ne brilleront plus dans les temples. L'humilité, la charité, la pauvreté des diſciples de J. C. caractériſeront les vrais ſerviteurs de Dieu & les ſucceſſeurs des Apôtres. Les pompes du monde & la vanité ſeront reléguées dans les habitations des Gentils. Le pourpre la ſoie ne revêtiront plus nos pontifes, qui ſeront d'autant plus reſpectés qu'ils ſeront plus reſpectables. Le calme & la paix ſuccéderont aux ſchiſmes, aux diviſions des prédicans & des théologiens. Nos tabernacles ſacrés ne ſeront entourés que de fideles adorateurs, la foi ſera univerſelle, les exemples ſalutaires de la piété enflameront les cœurs & les eſprits des vrais croyans.

La ferveur des religieux des Cénobites, triomphera de l'incrédulité & de la fauſſe ſageſſe de nos reclus trop opulens & de la magnificence inſultante de nos chapitres ariſtocratiques.

Oui, mes Freres, les crimes, les diſſolutions,

les brigues, les cabales, les intrigues, l'ambition, la cupidité, l'intérêt ne ſouilleront plus nos cloîtres. Le mérite ſeul & les vertus apoſtoliques rendront à la religion du vicaire de J. C. ſon éclat & ſa ſplendeur.

Les ſénateurs, les magiſtrats, les interprêtes de la loi ne feront entendre leurs voix, que pour venger la veuve & l'orphelin opprimés. Les avides publicains ſeront dépouillés publiquement du fruit de leurs exactions & de leurs rapines. On rendra à Dieu ce qui appartient à Dieu, & à Céſar ce qui appartient à Céſar, ſuivant le précepte de Jeſus-Chriſt. Le dol, la trahiſon, l'impoſture ne retentiront plus dans nos tribunaux. Il ne ſuffira plus d'être riche pour être impuni. L'uſure ſera pour jamais bannie du ſanctuaire de la ſociété.

Le ſieur d'Alyre, homme bas & vil, ſevré de tous les ſentimens qui honorent l'humanité, privé des lumieres les plus communes, mais déshonoré par ſa léſine & ſes baſſeſſes, ne prêtera plus d'argent à la petite ſemaine. Il ſera forcé de revenir de Londres où il continue ſon commerce infâme ſur les bleds qu'il a audacieuſement accaparés.

Lefevre d'Amécour, ſon ignoble proſélyte, ſera condamné à rentrer dans la capitale de la France, & à recueillir, à dévorer les affronts, les humiliations que ſes uſures, ſes accaparemens, ſes intelligences criminelles lui ont mérités.

Le Noir, ancien lieutenat général de police, ſe hâtera de regagner les rivages de ſa patrie, il rapportera des rives britanniques tout l'or qu'il y avoit tranſporté.

Calonne, le premier des intriguans, des ambitieux & des frippons de la Finance, ſera chaſſé honteuſement d'un pays libre & généreux, ces quatre concuſſionnaires reparoîtront dans la métropole de France, pour ſe voir dépouillés du prix de leurs uſures & de leurs infidélités. Tous leurs adhérens, leurs proſélytes, reviendront à Paris dévorer les humiliations, les mépris & la haine dont ils ſe ſont rendus dignes. Le pavé de Londres ne ſera plus couvert des Ariſtocrates François & des perſécuteurs de leurs compatriotes Pariſiens. Tous ces ſpectres dorés, parés du cordon bleu ou rouge, qu'ils ne doivent qu'à la faveur, à leurs intrigues, à leurs prôneurs intéreſſés, rentreront en France pour être mis au niveau.

Seigneurs ſouverains, ils figureront dans la claſſe des ſimples Citoyens qu'ils n'auront plus le droit de vexer ni de dépouiller.

Le grand Prince qui s'eſt fait naturaliſer Anglois, revolera dans ſon Palais-Royal, lorſqu'une amniſtie générale lui aura accordé le pardon que ſes vues ambitieuſes l'ont mis dans la flétriſſante néceſſité d'eſpérer & d'implorer.

Tous les transfuges François en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans toutes les républiques du nord & du midi, s'empreſſeront de reparoître dans les lieux où ils ont reçu le jour.

Nos Princes profiteront de la clémence de la Nation Françoiſe, pour revenir dans leurs Palais, non pour y perſécuter des vaſſaux, mais pour ſe montrer leurs peres & leurs bienfaiteurs. L'indépendance, l'égalité, ſeront les divinités de l'Empire François. La droiture, la franchiſe, la vérité, la bienfaiſance, triompheront de la ruſe, de l'adreſſe du menſonge & de l'inſenſibilité.

Adieu pour jamais aux grandeurs des tyrans, des nobles, aux dilapidations des gens de Finance, à leur faſte, adieu aux fourberies, aux vanités des Druïdes,

Druïdes, aux ſubtilités, aux cavillations des légiſtes & de leurs affiliés.

La religion ſera révérée, la juſtice ſera reſpectée, le vrai mérite ſera récompenſé. Les ſciences, les arts ſeront eſtimés, protégés. Un inſolent ignare n'occupera plus la place du Citoyen éclairé & vertueux. Le bonnet des Midas ſera renverſé. On appercevra évidemment le bout de leurs longues oreilles. Il n'y aura plus de prix, de récompenſes, de lauriers, de couronnes, que pour la ſcience & la vertu.

Les recommandations ſeront inutiles. Les portes ſeront fermées aux ſollicitations, aux importunités. La modeſtie ſans appui, ſans faveur ſera recherchée, admirée & préférée. Le fanfaron ne jouira plus de l'eſtime due à la valeur. L'homme ſera reconnu dans tous les rangs, dans toutes les conditions. Tous concourront au grand ouvrage de la félicité publique.

Le grand, le beau ſiecle de l'innocence, de l'abondance, va recommencer un nouveau cours ſur votre hémiſphere ; déja vous en entrevoyez l'aurore & les méchants, les pervers enſevelis ſous

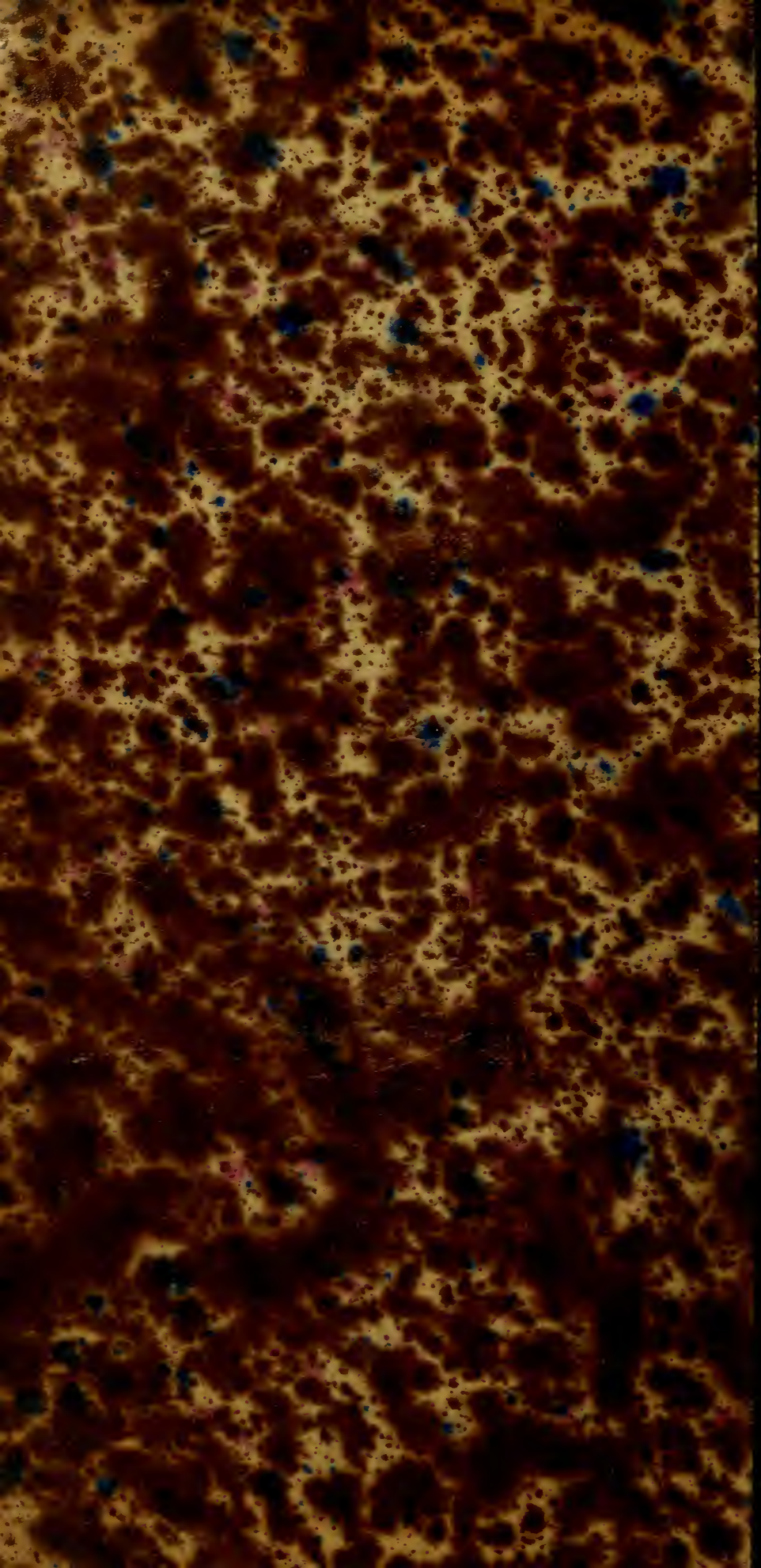
les ruines de leurs projets déſaſtreux, annoncent que le bras de la divine Providence qui les a frappés, vous ſervira d'égide.

Conſolez-vous, mes très-chers freres, de vos calamités paſſées. La Divinité tutélaire de cet Empire ne vous a affligés que pour vous ouvrir les yeux ſur vos vertiges, & vous apprendre à ne pas vous laiſſer éblouir par les déclamations fougueuſes d'un d'Eſprémenil, les réclamations inſidieuſes d'un Abbé Maury, d'un Abbé Scyées, hommes déſavoués, mépriſés par le parti dont ils affectent de ſe montrer les protocoles.

Imitez, mes très-chers freres, la ſimplicité, la loyauté de vos aïeux, fermez vos oreilles aux clameurs des Ariſtocrates & des frippons: n'ouvrez la bouche que pour honorer la vertu, le zele & le courage des grands Citoyens qui ont oublié leurs intérêts perſonnels, qui ont ſacrifié leur fortune, qui n'ont pas eu d'égard aux Comités de leurs villes, de leurs provinces, pour ne s'occuper que du bien général. Rendez hommage à un le Chapelier, à un Pethion de Ville-Neuve, à un Menu de Chomorceau, à un Jaillant, à un Remond, à un Comte de Mirabeau, à un Clermont-Tonnerre, à un Volney, à un Evêque d'Autun, & à

pluſieurs honorables perſonnages de l'Aſſemblée Nationale, tous membres précieux dans ce ſiecle fallot au bonheur, à la proſpérité de leurs compatriotes comtemporains. Diſtinguez un Target, d'un Martineau, d'un le Camus, d'un Huteau, d'un Threillard. Le premier n'eſt qu'un nain ſans mérite & ſans vertu, dévoré de la flamme de l'ambition & du deſir de paroître ce qu'il ne ſera jamais (un grand homme). Les autres ſont de bonne foi, cherchent, veulent le mieux poſſible. Que les couleurs, que les titres ne vous éblouiſſent plus. Apprenez que ſous la toge ſénatoriale, ſous la mître, ſous le bonnet carré & le capuchon, il exiſte des fourbes, des traîtres, des ignorans, des ambitieux, qui ont juré votre perte & corrompu vos amis, vos parens, par leurs conſeils criminels & leurs inſpirations pernicieuſes.

Dites à celui qui a écrit, annoncé, publié l'Evangile du jour, qu'il n'a pas rempli ſa miſſion, qu'il avoit beaucoup plus à dire, qu'il lui reſte à donner des inſtructions plus détaillées, plus lumineuſes, & qu'avant de monter au jubé, pour chanter *in illo tempore*, il auroit dû, mes chers freres, commencer par chanter l'Épître, ce dont il ſe ſeroit mieux acquitté que moi.

FIN.

6